
Un royaume peuplé d'estampes

Rémi Mathis



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/590>

DOI : 10.4000/estampe.590

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2015

Pagination : 4-5

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Rémi Mathis, « Un royaume peuplé d'estampes », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 252 | 2015, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/590> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.590>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

UN ROYAUME PEUPLÉ D'ESTAMPES

Louis XIV est partout, vous ne lui échapperez pas ! À l'occasion des festivités organisées pour le tricentenaire de la mort du Roi-Soleil, les *Nouvelles de l'estampe* ont décidé de dédier un numéro spécial au dix-septième siècle. Nous nous situons ainsi dans la lignée d'un certain nombre d'institutions qui ont fait la part plus ou moins belle à l'estampe – et d'événements ou émissions médiatiques qui l'oublient presque systématiquement... Versailles expose ainsi plusieurs pièces sur la pompe funèbre des souverains à l'exposition *Le roi est mort !*, et la BnF présente la première grande synthèse sur l'estampe française de cette époque, sous le titre *Images du Grand Siècle* (auparavant présentée au Getty Research Institute, à Los Angeles et intitulée *A Kingdom of Images*)¹.

Le XVII^e siècle fait depuis quelques dizaines d'années l'objet d'une recherche particulièrement active. Maxime Préaud a publié au cours de sa longue carrière, achevée en 2010, de nombreux volumes de *l'Inventaire du fonds français*, qui font office d'ouvrages de référence sur les graveurs de notre pays. Il nous a donné à l'occasion de son départ en retraite une très efficace synthèse sur les travaux restant à mener²... tandis que ses collègues lui ont, eux, offert des *Mélanges*, qui approfondissent encore certains des thèmes qui lui tenaient à cœur³. L'auteur de ces lignes est très honoré de poursuivre le travail de Maxime Préaud sur les fonds du XVII^e siècle de la BnF.

Marianne Grivel, titulaire de la seule chaire spécifiquement dédiée à l'estampe, à l'université Paris IV-Sorbonne, a considérablement renouvelé notre approche de l'estampe française dès ses premiers travaux – en particulier avec *Le Commerce de l'estampe à Paris au XVII^e siècle* (Droz, 1986) – et a travaillé sur cette extraordinaire originalité qu'est le Cabinet du roi – faisant d'un roi de France un éditeur ! Elle a également – tout comme Véronique Meyer, l'autre grande universitaire spécialiste de l'estampe du XVII^e siècle – dirigé de nombreuses thèses. Une des dernières en date est celle dédiée à la famille Bonnard par Pascale Cugy, dont l'excellente connaissance de la production gravée parisienne a permis de nous proposer ici une étude d'une grande originalité.

1. *Images du Grand Siècle*, exposition BnF, site François-Mitterrand (3 novembre 2015 – 31 janvier 2016), commissaires V. Selbach, R. Mathis, avec P. Fuhring et L. Marchesano.

2. Maxime Préaud, « Les Arts de l'estampe en France au XVII^e siècle. Panorama sur trente ans de recherches », *Perspective, la revue de l'INHA*, 2009, 3, p. 357-390.

3. *L'Estampe au Grand Siècle. Mélanges offerts à Maxime Préaud*, dir. B. Brejon de Lavergnée, P. Fuhring, M. Grivel, S. Lepape, V. Meyer, Paris, BnF, école nationale des chartes, 2010, 612 pages.

À l'extérieur des frontières de l'Hexagone, Christian Michel a lui aussi publié des études éclairantes, souvent accessibles au grand public comme à l'occasion de l'exposition qu'il a dédiée à la « grande manière » d'après Le Brun, avec Louis Marchesano (Getty, 2010). C'est à lui que nous avons demandé s'il désirait donner un compte rendu d'*Images du Grand Siècle*. Mais plutôt que se prêter à cet exercice de manière ordinaire, il a préféré prendre de la hauteur et nous proposer une réflexion sur le statut et l'histoire de la gravure à cette époque. Le compte rendu se transformant en une excellente introduction aux complexes questions que les chercheurs se posent sur l'estampe ancienne, nous avons choisi de traiter ce texte comme telle et de le placer en début de numéro.

À la suite des travaux cités ci-dessus, nous assistons à une floraison de recherches sur les sujets les plus divers. Les auteurs des présents articles publient pour la plupart pour la première fois dans la revue ; à travers l'étude de cas d'espèces, la plupart des grandes problématiques actuelles sont abordées : comment des images sont copiées et adaptées à d'autres marchés, à d'autres pays (Ch. Moisan-Jablonski), qui sont les hommes de l'estampe et comment se met en place une organisation à la fois légale et sociale du métier (R. Mathis), comment sont choisies les illustrations d'un volume, comment en découvrir les auteurs et les sources des motifs utilisés (Cl. Rousseau), à quoi servent les estampes dans un périodique, et en quoi elles participent pleinement du propos voire d'une philosophie sous-jacente (B. Selmeci Castioni), comment la mise en regard d'estampes semi-fines peut faire émerger des phénomènes ou des motifs restés invisibles et inconnus jusqu'alors (P. Cugy et Ph. Cornuaille).

L'estampe française du XVII^e siècle est un vaste monde dont bien des régions restent à explorer : nous espérons que ce numéro répondra à quelques questions irrésolues, mais, surtout, persuadera le lecteur de la multiplicité des enjeux d'un médium alors en pleine expansion, voire donnera à certains l'envie de se plonger plus profondément dans un domaine et une époque où les sujets de recherche ne manquent pas.

Rémi Mathis
Rédacteur en chef